

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 90 (1945)
Heft: 8

Rubrik: Commentaires sur les événements

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur les événements

La défaite du Japon

S'il n'a fallu que les deux bombes atomiques larguées le 5 et le 10 août 1945 sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki, pour contraindre le Japon à abandonner le combat et à envoyer des parlementaires à Manille, pour demander au général Mac Arthur, agissant au nom des Nations Unies, les conditions d'une capitulation, c'est aussi que, depuis la conquête d'Okinawa et d'Ivoshima par les Américains, la situation militaire de l'Empire nippon ne laissait plus aucun espoir raisonnable de redressement, tant au gouvernement de Tokio, présidé par l'amiral Suzuki, qu'aux chefs de l'armée, de la marine et de l'aviation de l'empereur Hiro-Hito. Aussi bien le lieutenant-général Anami, ministre de la Guerre, et le vice-amiral Takijiro Onishi, chef d'Etat-major général de la marine, se sont-ils suicidés, pour s'excuser auprès du Souverain, de n'avoir pu mener ses armes jusqu'à la victoire finale.

On pourra, quant à l'avenir, faire toutes sortes de conjectures, plus ou moins fondées, sur les perspectives politiques et militaires qui s'ouvrent devant les puissances, à la suite de la prodigieuse invention des physiciens d'Oakridge. Comme le disait M. Winston Churchill à la Chambre des Communes, elle a, sans doute, épargné à la Grande Bretagne et aux Etats-Unis, la mort d'un bon million de braves combattants anglo-américains, mais, avant même la double catastrophe d'Hiroshima et de Nagasaki, la partie était, d'ores et déjà jouée et perdue pour l'Empire du Soleil levant. Dans ce conflit, mais sans vouloir rien préjuger de l'avenir, la bombe atomique n'a été rien d'autre que la foudroyante estocade du matador

qui arrache les hurlements enthousiastes des gradins, mais pour que le taureau présente ainsi ses vertèbres cervicales à la fatale épée du virtuose de la mise à mort, il faut encore qu'il ait été patiemment, savamment et dangereusement fatigué, à coups de piques et de banderilles... Si le Japon a succombé sous la déflagration formidable de deux bombes atomiques, c'est qu'au bout de trois ans et demi de guerre amphibie, ses adversaires l'avaient mis déjà sur les genoux ou à peu près.

En fait, les torpilles d'Oakridge n'ont pas été propulsées par fusée, à partir de la côte de Californie. Elles ont traversé les immensités de l'Océan Pacifique, dans les soutes d'un croiseur, comme le prouve la catastrophe de l'*Indianapolis*, torpillé et coulé avec la quasi-totalité de son équipage, à son retour de Guam, par un sous-marin japonais. Elles ont été chargées à bord des *Superforteresses volantes B 29* de l'aviation stratégique du général Spaatz, lesquelles ont décollé des pistes d'envol de Saïpan, à destination de leurs objectifs.

La vraie et la seule question qui se pose, en dépit des apparences les plus sensationnelles, c'est de savoir pourquoi la flotte et l'aviation du Mikado qui s'étaient approchées jusqu'aux abords d'une victoire décisive, ont été finalement écrasées et chassées du Pacifique, et pourquoi leurs adversaires, après les débuts désastreux de Pearl-Harbour, de Kohta Baru, de Manille et de Singapour, ont fini par reprendre le dessus et par conquérir les positions capitales des Mariannes, d'Iwo-shima et d'Okinawa. En avril 1942, en effet, après un départ foudroyant, les Japonais s'étaient solidement établis dans l'archipel Bismarck, en Nouvelle Guinée et dans les Salomons ; l'Australie se trouvait ainsi gravement menacée, et plus encore l'artère essentielle de la stratégie anglo-américaine du Pacifique. Un bond de plus et les Nippons s'emparaient du précieux mouillage d'Espiritu Santo, dans le groupe des Nouvelles Hébrides, ce qui leur eût presque fatallement donné Nouméa et la Nouvelle-Calédonie, où le général Patch ne faisait que de débarquer. Dans ce cas, c'en était fait...

Et pourtant, c'est ce qui n'est pas advenu, et l'on mesure toute la distance qui sépare le 7 décembre 1941 du 15 août 1945. Le jour noir de Pearl Harbour, seul l'immense nuage de fumée des incendies empêchait les aviateurs nippons de distinguer l'ampleur de leur succès et de compter les victimes de leurs bombes et de leurs torpilles : le cuirassé *Oklahoma*, chaviré, l'*Arizona*, coupé en deux par l'explosion de ses soutes, le *Nevada*, le *California*, le *West-Virginia* qui ne valaient guère mieux, le *Tennessee*, le *Pennsylvania* et le *Maryland* gravement avariés. Pareil sort était advenu aux croiseurs *Helena*, *Honolulu* et *Raleigh*, ainsi qu'aux destroyers *Downes*, *Cassin* et *Shaw* qui se trouvaient en cale sèche. Or, moins de quatre ans plus tard, avant même que les bombes atomiques eussent rasé Hiroshima et Nagasaki, la flotte nippone, de l'aveu même du Lieutenant-général Kawabé, chef de la délégation venue apporter à Manille, la capitulation du Mikado, se trouvait réduite à 46 unités en état de combattre, sur les 307 qu'elle comptait à son ordre de bataille le jour de l'agression, soit un cuirassé (le *Nagato*), un porte-avions, deux croiseurs lourds, mouillés à Singapour, 26 torpilleurs et contre-torpilleurs et 14 sous-marins.

Quelles ont été les principales étapes de cette prodigieuse défaite du Soleil levant ? Quelles en ont été les causes ? Quelles méthodes et quels moyens ont conduit les Américains à la victoire ? C'est ce que nous tâcherons d'examiner dans une prochaine chronique.

Major Ed. BAUER.
